

de leur être, ceux à qui il semble impossible de vivre loin de la *grande amie*. Mais ils se font de plus en plus rares, et la plupart vont augmenter le nombre des artisans ou des commerçants. Sont-ils aussi blâmables qu'on serait tenté de le croire? Placés entre l'alternative d'un travail régulier et rémunérateur d'une part, et d'un labeur incertain et quelquefois médiocrement payé d'autre part, ils choisissent le parti qui leur semble le plus sûr.

A ce mal quels remèdes convient-il d'appliquer? En d'autres termes, comment rendre plus facile l'établissement des jeunes sur les terres? Deux moyens semblent tout indiqués : la culture intensive et la colonisation.

D'abord, qu'est-ce que la culture intensive? Si nous en comprenons bien le sens, elle consiste à tirer du sol le plus de produits de la meilleure qualité et à moins de frais possible. En pareil cas, peu de nos cultivateurs font cette sorte de culture. La raison qu'ils pourraient alléguer, c'est la vaste superficie de leurs fermes et la rareté de la main-d'oeuvre. Mais alors, répondons-nous, pourquoi faites-vous à vos fils le don d'aussi vastes étendues de terrain? Avec la même somme, c'est quatre ou cinq de vos fils que vous pourriez établir auprès de vous, au lieu de deux ou trois. Ceux-ci, par une culture raisonnée et scientifique, tireraient autant de profits que leurs voisins, plus grands propriétaires. Mais voici la difficulté : le manque de science agricole. Trop longtemps on a cru dans nos campagnes que la culture était une simple affaire de routine. Qu'on remédie donc au plus tôt à cette lacune. Que nos cultivateurs exigent pour leurs enfants une instruction plus conforme à leur état. Les premières connaissances théoriques acquises, il sera facile aux fils de les développer par l'observation et les lectures. Les livres ou journaux traitant d'agriculture ne manquent pas, sans compter les nombreux bulletins distribués gratuitement par les autorités fédérales et

provinc  
leur su  
Ces jeu  
proport  
d'avoir  
à l'aise

L'au  
n'est b  
l'impor  
qui ont  
elles p  
colonis  
drait t  
succès  
teurs, i  
raient  
cela à  
hausse  
bras et  
de riel  
connai  
provinc  
une as  
nouvel  
leur é  
colonis  
nos jou  
tion.  
tion d  
de ma  
dition